

COMIMIDA CORRIDA

Dans une *calle* jolie...poussé par le soupir des anges
on voit le joyeux Mimi qui fait de joyeux mélanges
danse à petits pas... dans sa *loncheria*

Le soleil de midi sourit... et fait scintiller ses dents
Como va el senor Mimi? Muy bien! Mimi est content
Y a d'la *corrida*... dans sa *comida*

Dans une *calle* jolie... l'est une p'tite *cantina* étrange
aux murs pleins de crucifix... où on prie, on rit et on mange :
"MIMI COCINA ECONOMICA"

*Tengo chuletas de puerco... tacos dorados... quesadillas... aguas de pina...
jamaïca... huevos rancheros... a la mexicana... pollo en mole..*

... para servir le!

L'ALBATROS (texte de Charles Beaudelaire)

**Souvent pour s'amuser, les hommes d'équipage
prennent des albatros, vastes oiseaux des mers
qui suivent, indolents compagnons de voyage
le navire glissant sur les gouffres amers**

**À peine les ont-ils déposés sur les planches
que ces rois de l'azur, maladroits et honteux
laissent piteusement leurs grandes ailes blanches
comme des avirons traîner à côté d'eux**

**Ce voyageur ailé, comme il est gauche et veule
lui, naguère si beau, qu'il est comique et laid!
L'un agace son bec en s'foutant de sa gueule (avec un brûle-gueule)*
L'autre mime, en boitant, l'infirme qui volait**

**Le Poète est semblable au prince des nuages (nuées)*
qui hante la tempête et se rit de l'archer
Exilé sur le sol au milieu des outrages (huées)*
ses ailes de géant l'empêchent de marcher**

**Exilé sur le sol au milieu des outrages
ses ailes de géant l'empêchent de marcher**

(* texte original)

VERS DE LAINE

(tricotés sur 2 poèmes de Paul Verlaine : "La lune blanche" et "Impression fausse")

**La lune blanche
luit dans les bois
de chaque branche
part une voix
sous la ramée...
Ô bien-aimée!**

**L'étang reflète
profond miroir
la silhouette
du saule noir
où le vent pleure...
Rêvons, c'est l'heure!**

**Un vaste et tendre apaisement
semble descendre du firmament
que l'astre irise...
C'est l'heure exquise!
C'est l'heure exquise!**

IMPRESSION FAUSSE (Paul Verlaine)

**Dame souris trotte
noire dans le gris du soir
Dame souris trotte
grise dans le noir**

**On sonne la cloche
Dormez, les bons prisonniers!
On sonne la cloche
Faut que vous dormiez!**

**Pas de mauvais rêve, ne pensez qu'à vos amours!
Pas de mauvais rêve : les belles toujours!**

**Le grand clair de lune
On ronfle ferme à côté
Le grand clair de lune
En réalité!**

**Un nuage passe
Il fait noir comme dans un four
Un nuage passe
Tiens, le petit jour!**

**Pas de mauvais rêve, ne pensez qu'à vos amours!
Pas de mauvais rêve : les belles toujours!**

**Dame souris trotte
rose dans les rayons bleus
Dame souris trotte...**

DEBOUT! paresseux..

QUAND ON DORT... (pelures de rêves)

(Le sommeil est du temps volé au système, du temps qui n'appartient qu'à soi...)

**Entouré de son âme, emporté avec elle
perpétuel élan qui fait pousser des ailes
voulant la dépasser au fond de sa mémoire
en renversant ses yeux jusqu'à sa chambre noire**

**Qui est-on quand on dort, souffle exilé sur terre
désentravé du corps, perdu dans l'univers?
Où va-t-on quand on dort... en ne manquant pas d'air
dans le couloir d'la mort, quand le rêve nous perd?**

**Vagues d'obscurité, échappées de lumière
réservoir inondé, brouillard de cimetière
clair de lune qui jette son échelle enchantée
noir des yeux qui reflète des taches d'éternité**

**Vaste mer intérieure où la tension s'étale
ivresse des profondeurs, aliénation mentale
remontant les degrés de l'escalier des songes
conscience réintégrée, air vicié des mensonges**

**Miracle du réveil dans le mortel matin
réinsertion pareille au printemps qui revient
méandres du cerveau, digestion des images
parcours intestinaux, la vie est un voyage...**

... dans mon âme, ça nage tout l'temps...

**Qui est-on quand on dort, coeur exilé sur terre
âme envolée du corps, flottant dans l'univers?
Où va-t-on quand on dort?**

MONDE FATAL (selon St-Jack)

**L'soleil se lève tant bien que mal
tant sur le bien que sur le mal
ses rayons clairs sortent et s'ajustent
tant sur le juste que sur l'injuste
Avec sa toge pourprée de flammes
comme un prolongement de l'âme
qui s'étire dans le ciel surpris
pour se désengourdir l'esprit**

**Faucille argen/tée de la lune
qui fauche l'ombre au/-dessus des dunes
la beauté des/ châteaux de sable
vient de ce qu'ils/ sont périssables
Chacun suit son chemin sacré
vers la mort qui l'a engendré
Chevalier des errances terrestres
né pour mourir, extase équestre**

**Les êtres humains ensemencent, tous, leur propre champ de malheur
trébuchant sur les cailloux denses qui jonchent leurs sillons de bonheur
un "moi" miraculeux intense de nouveau-né qui se rappelle
c'qu'il était avant sa naissance... leur sert de guide spirituel**

**Savoir ancien...sombre héritage
qui nous revient/du fond des âges
et qui apai/se la démence
dans l'anéan/tissant silence
d'un amour tout omniprésent
sans passé, futur ni présent
monde inconnu inconnaissable
monde fatal des châteaux de sable**

(MONDE FATAL suite)

**Sans devenir, ni crainte de naître
quand les choses se/contentent d'être
dans un néant/ universel... sans frictions in/tellectuelles
moisissure cosmique sans douleur
beauté sordide de la laideur
l'âme mange l'âme au fond des cieux
dans un rêve doré et vicieux**

**Voyez donc ce que fait la vie à ses créatures angéliques
histoires minables, lambeaux flétris, corvée de vivre mélancolique
Joie qui s'éclipse dans sa ruelle, manies pitoyables, solitude
fatale destinée des mortels dans la vidange des multitudes**

**carnages, ruines, foetus rebelles, cavalcade humaine, turpitudes... nettoyer, sortir les poubelles ...
"Tu parles d'un maudit pays rude! " wououou...**

**L'soleil se lève tant bien que mal
tant sur le bien que sur le mal
ses rayons clairs sortent et s'ajustent
tant sur le juste que sur l'injuste
Avec sa toge pourprée de flammes
comme un prolongement de l'âme
qui s'étire dans le ciel surpris
en se ralentissant l'esprit...**

LE NOCTAMBULE ÉGARÉ

J'suis un noctambule égaré dans les longueurs d'une journée
je passe des après-midi comme si c'tait des après-minuit
J'pense aux nuits blanches, aux jours fonceés. Gardien de nuit de mes pensées
J'suis perdu dans le fond d'mes rues... En pleine lumière, j'me r'connais pus!

J'suis un noctambule égaré au pays des grandes clartés
qui, parfois, me fatiguent les yeux avec leurs clinquants facétieux
Moi qui aimais le clair obscur, j'me débats entre mes quatre murs
Tiens, le jour est déjà parti... Qu'est-c'ça m'donn'rait d'pas faire comme lui?

J'me blase, j'me blouse ou ben j'me pâme en prenant le pouls de mon âme
L'appel du vide me fait coucou... pour s'auto détruire coup sur coup

J'suis un noctambule égaré loin de ses zones d'ombre préférées
loin de ses p'tits sous-bois douteux aux contrebandiers lumineux
de ces sentiers sans éclairage qui ainsi ne portent pas ombrage
en soulignant les côtés sombres qui font qu'on a peur de son ombre

J'suis un noctambule égaré qui cherche le coin non-éclairé
qui l'a vu naître à contre-jour par un obscur trou noir d'amour
errant dans l'inobscurité comme un hobo s'a voie lactée
avec du "jarret donc pas dû!" dans la salle des pas perdus

J'suis un noctambule égaré dans une impasse illuminée...
(cul d'sac doré!)

SOUVENIR ARCHANGÉLIQUE

**Hôtel San Miguel Arcangel
Izamal, Mexico**

**On l'avait juste vue d'face derrière son bureau
s'est levée de sa place... et on l'a vue de dos
qui s'dandinait, ravie... dans le couloir d'l'hôtel
C'est ainsi que l'on vit... ce cul providentiel**

**Bassin de large masse... où le volume règne
Chute de reins bien en place, ondulation qui baigne
étirant ses courbures avec tant de ferveur
que craquent les coutûres devant une telle ampleur**

**Voluptueuse et jolie corne d'abondance
qui étale genti-ment ses fruits défendus
moelleux déhanchement qui... invite à la danse
chef d'oeuvre en mouvement... animant sa statue**

**Y a d'la fesse là-d'dans, mon ami!
Y a d'la fesse, vous dis-je...
Y a d'la fesse là-d'dans, mon ami!
Y a d'la fesse "for you and me" !
Y a d'la fesse, vous dis-je...**

**Joie suprême qui déborde, envahissement replet
de Vénus et sa horde de joyeux bourrelets
qui vous donne des envies... de pincer le trop plein
et qui donne à la vie une sorte de terre-plein**

**C'est ce qui se dégage du plaisir absolu
Un surplus qu'on partage... une impression joufflue
Voyez cette mappemonde au galbe exponentiel
ces cambrures vagabondes, cette raie obsessionnelle**

(souvenir... suite)

Depuis ce jour béni où mon oeil épointé
s'est trouvé aplani par cette rotundité
son souvenir me hante... par extrapolations
ces fantômes m'enchantent, me donnant des visions

Les portes de l'hôtel qui se mettent en branle
plénitudes charnelles qui se frottent aux chambranles
Enfermé dans ses langes, Cupidon qui ballotte
Par St-Michel Archange... l'ciel est ses culottes!

(...l'Yâb est dans ses culottes!)

Y a d'la fesse là-d'dans, mon ami!
Y a d'la fesse vous dis-je...
Une fesse, 2 fesses, 3 fesses, 4 fesses, 5 fesses, 6 fesses, 7 fesses, 8 fesses...
BOURLOU !!!

Y a d'la fesse là-d'dans, mon ami...
Y a d'la fesse "for you and me"!
Y a d'la fesse, vous dis-je...

VIEUX OS!

Capacité d'adaptation ... Voilà de quoi traite cette chanson !

Un monstre d'égoïsme... et hypocrite en plus
Menteur par syllogisme, vieillard des plus perclus
dans une chaise roulante, passait ses derniers jours
en des heures lourdes et lentes, sans jamais dire bonjour

Un jour, une vieille salope... qui puait le tabac
très sourde et très myope, vint à passer par là
Le prenant pour un prince... sur son trône roulant
de sa vieille voix qui grince, lui dit ces mots troublants : **HÉ!**

Vous avez un bien beau squelette, malgré la viande qui pend autour
qui s'étale sur votre bavette, en débordant dans votre assiette
comme un *french* dans' bolle de toilette
vous n'semblez pas manquer d'humour

avec cette gorge pélicanesque... qui mérit'rait une revampe
et ces bajoues un peu grotesques
qui vous donne l'air de deux grosses tempes

Malgré tout c'que vous avez d'laite...
vous avez un bien beau squelette!

À l'os! tétanos...

Et le vieux malcommode, à qui on n'parlait plus
trouvant cet épisode on n'peut plus farfelu
dit à la vieille salope sur un ton débonnaire
de joyeux misanthrope, de s'mêler d'ses affaires

La vieille fut toute émue, en entendant le vieux
dire cette phrase ambiguë de gamin capricieux
à qui il faut céder avec un air serein
sinon il tape du pied pour reprendre le refrain : **HÉ!**

(vieux os suite)

**Vous avez un bien beau squelette, malgré tout c'qui est pogné autour
les dentiers comme des castagnettes, votre agaçante reniflette,
vos machoires qui dansent la claquette, vos tatous qui sortent d'la jaquette
et vos cartillages qui rouspètent :
souffririez-vous d'un manque d'amour?**

**avec cette scoliose pittoresque... qui r'tient vot' fond d'culotte tout trempe
et cette arthrose rocambolesque qui vous donne l'air d'une double crampe**

**Malgré tout c'que vous avez d'laite...
vous avez un bien beau squelette!**

À l'os! THANATOS...

**C'est ainsi qu'ils moururent
sans se marier avant
en s'criant des injures
et sans faire d'enfants**

**...pis sans chien, évidemment...
Vieux os!**

L'HÔTELLERIE DE LA LUNE (peau d'âme)

**Toi qui erres dans la bête... Toi, vêtu de peaux de nuit
Toi que nul espoir n'embête dans les charniers de l'ennui
Chassé de l'enfance mythique, de son merveilleux mystère
Jardin mental poétique qui vient au bout de l'enfer**

**Les générations passées ont façonné ce terroir
où l'âme s'est enfoncée, cherchant une échappatoire
dans l'envol d'une mouette... pour y transpercer le temps
C'est là le cri des poètes et de tous ces grands enfants**

**Comme le brin d'herbe qui pousse dans les fentes du trottoir
La poésie s'éclabousse dans les grottes du désespoir
Comme le vaisseau de la nuit met le cap sur le matin
Le rêve de Laléki s'estompe dans le lointain**

**Quand l'univers rétrécit, que l'entourage refoule
Quand s'étiole la folie et s'abaisse la cagoule
Mirage de la jeunesse que l'on aperçoit au loin
dans son exaltante ivresse... foisonnante de lutins**

**Ne plus rêver, c'est la brume, la rançon du temps qui passe
La peau de l'âme s'écume quand la chimère trépasse
Il n'y a ni gloire ni fortune quand le rêve est consommé
À l'hôtellerie de la lune...**

tous les volets sont fermés

ENWÈYE EMMA!

**Enwèye Emma! Enwèye Emma!
Emma enwèye... Braille-nous que'qu'chose!**

**V'là Emma qui arrive, toute excitée
bouche ouverte, les yeux tout boursoufflés
Les acteurs de la télésérie
jasent dans la cuisine, tous bien assis
Emma claque la porte avec vigueur
histoire d'faire réagir les acteurs
qui se lèvent toute la gang, en même temps
et entonnent ce refrain entraînant :**

**V'là Emma assise d'avant un café
les grandes confidences peuvent commencer
Les comédiens du téléroman
adoptent une allure de confidents
Les dialogues sont tissés serré
V'là Emma qui en train d'étouffer
Pour l'aider à détendre l'atmosphère
tout le monde lui chantonne ce p'tit air :**

**V'là Emma qui sort d'appartement
tous les autres s'lèvent debout, en même temps
comme pour l'encourager dans sa fuite
la s'maine prochaine, on verra la suite...
Pour l'instant, c'est l'générique qui passe
On devine qu'Emma est en extase
surtout que, pour souligner la fin
on entend encore le même refrain :**

Enwèye donc, Emma!

L'ÉPANOUISEUR

**Artisans de vos propres malheurs
qui refaites toujours les mêmes erreurs
chez qui cet atavisme... cause un léger strabisme
qui vous écarquille les yeux**

**Vous les fous, les pîtres et les jouisseurs
méfiez-vous de l'épanouisseur!
Lui qui vous entortille... en tordant vos pupilles
face à des choix insidieux**

**Et vous voici louchant, louches comme vos aïeux
souplesant au prix touchant tout ce qui vous saute aux yeux
Voilà l'objet de votre choix qui se revêt de tout son poids**

**Y a des jours où plus rien ne va plus
vous vous sentez d'plus en plus exclus
vous reluquez d'un air effaré... le présent qui semble s'égarer
Telle l'araignée dans les fils d'étoile qui ont servi à tisser sa toile
Rembobine son rêve évanoui devant vos prunelles épanouies**

Ahhhhhh!

**Artisans de vos propres malheurs
qui refaites toujours les mêmes erreurs
suivant vos mécanismes, votre métabolisme
vous ramène en ses lieux boueux**

**Vous les pieds d'athlète, les pieds glisseurs
méfiez-vous de l'épanouisseur!
Lui qui vous éparpille... en reprenant ses billes
quand il vous croit devenu vieux**

**Et vous voici louchant, louches comme vos aïeux
les yeux carrément hors-champ, le grand écart périlleux
Voilà l'objet de votre choix qui se revêt de tout son poids**

(l'épanouisseur suite)

**Y a des jours où plus rien ne va plus, vous vous sentez encore plus exclus
vous reluquez d'un air effaré... le présent qui semble s'égarer
Telle l'araignée dans les fils d'étoile qui ont servi à tisser sa toile
réanime son rêve évanoui entre vos deux prunelles épanouies**

Ahhhhhh!

**Courtisans de la grande noirceur
Vous, mes bien chers frères, mes bien chères soeurs...**

Méfiez-vous de l'épanouisseur!

SURVIVRE (Deulac-Plume)

Survivre...

**parce qu'on a besoin de vivre
parce qu'on a besoin de rire
parce qu'on a besoin de joie, de joie, de joie, de joie!**

Survivre...

**parce qu'on a besoin de vivre
parce qu'on a besoin de dire
parce qu'on a besoin de toi, de toi, de toi, de toi!**

**La vie peut s'en aller... comme un fantôme
La vie peut s'emballer... comme un atôme
La vie peut s'inhaler... comme un arôme
La vie peut s'étaler... comme un royaume**

Survivre...

**La vie peut somnoler... comme un modèle
La vie peut s'envoler... à tire d'aile
La vie peut s'immoler... à la chandelle
La vie peut s'isoler... au milieu d'elle**

Survivre...

LE CHEMAIN

**Accrochons-nous... aux branches du petit chemin
Approchons-nous...et il se branche dans notre main
Faut-il le suivre... du bout des doigts
Aveugles et ivres... comme il se doit?**

**Accrochons-nous... aux fleurs du romantique chemin
Rapprochons-nous... de ces hiers sans lendemains
À quoi bon vivre... de fois en fois
est-ce pour se suivre... au pas de l'oie?**

**Accrochons-nous... aux griffes du poétique chemin
Écorchons-nous... dans cet excessif genre humain
Loin de la rive, sans foi ni loi
âme captive... grattant sa joie**

**Accrochons-nous... à ce qui nous tient par la main
Encochons-nous... traçons-le sur un parchemin
Voie du délire, route de la soie
va à ravir... par devers soi**

FA BERGERS, AFFEMBLONS-NOUS!

Affemblons-nous... aux hanches du petit chemin

IRRÉMÉDIABILÉRIE

**Si Dieu le veut... je n'm'en fais pas!
Si Dieu veut pas... je m'en fais peu!
C'est comme une brise folle qui batifole dans mon jardin
et fait que je m'envole en tartinant loin du divin...**

Esprits brassicoles... en voiture!

**C'est un Trio Laid
qui fait d'la musique... semi-acoustique
C'est un Trio Laid
qui chasse les moustiques... avec ses mimiques
C'est un Trio Laid... bien diabolique!
 plutôt sympathique!
 très cacophonique!**

**Ainsi chantait un vieux grille-pain... sa messe noire du quotidien
sans se soucier de toute la sauce qu'on allait beurrer sur ses toasts
Brûlait ses tranches à l'infini, les faisait sauter dans la nuit
en sifflant dans l'oreille du diable
sa ritournelle irrémédiable :**

**Si Dieu m'a vu... je n'm'en fais pas!
Si Dieu m'voit pas... je m'en fais pus!**